

LES RACINES ALTO-MÉDIÉVALES DU VILLAGE DE PLAILLY (OISE).

Danaël VEYSSIER

LE SITE DE PLAILLY

Plailly se situe dans la moitié sud du département de l'Oise, à environ 70 km au sud-est de la ville de Beauvais et à proximité des villes historiques de Senlis et Chantilly (fig. 1). Limitrophe avec l'Île-de-France, Plailly est une petite commune du parc naturel régional Oise - Pays-de-France, installée au pied de la colline de Montmélián.

Les parcelles concernées par la fouille s'inscrivent dans un îlot délimité par la rue de Paris (RN n° 322) au nord et à l'ouest, la place de l'Église (ancien cimetière) à l'est et la rue Sainte Geneviève au sud (fig. 2). Cet îlot est divisé en deux par la ruelle Messire Jean l'Éffrayé qui longe le chantier à l'ouest et au sud.

L'ensemble des connaissances et des découvertes archéologiques anciennes et récentes, autour de Plailly, sont anecdotiques (VEYSSIER 2016, p. 26-29). Les textes mentionnent que les habitants de cette commune s'appellent les Plelliens, du nom gallo-romain de *Plellius*, un personnage qui aurait autrefois possédé un domaine à Plailly. La bibliographie consultée précise que les Romains étaient installés dans les environs (GRAVES 1991, p. 87). Un temple dédié à Mercure aurait été érigé sur la butte de Montmélián (GRAVES 1991, p. 87 ; WOIMANT 1995, p. 375.) et le pied de cette colline aurait été le point de contact entre les *Silvanectii* et les *Parisii* (ROBLIN 1978, p. 37). Une fouille menée en 1987-1988, au lieu-dit "La Butte Grise", a permis la découverte de vestiges très perturbés datés des périodes protohistorique et gallo-romaine (COLLART 1996, p. 122 ; LEPETZ 1996, p. 24-25 ; WOIMANT 1995, p. 375). Cette opération a mis en évidence, à plus de 2 km au nord-ouest du cœur urbain, la transformation d'une ferme indigène, en enclos fossoyé, fondée à l'époque augusto-tibérienne, en *villa* à deux cours. Réorganisée et remaniée au I^{er} et au II^e siècle, elle perdure jusqu'au V^e siècle.

L'ancienneté du village est appuyée par l'existence d'un atelier monétaire. En effet, un tiers de sou d'or de l'époque mérovingienne portant le nom de *Platiliaco* a été frappé ici (ROBLIN 1978, p. 121 ;



Fig. 1 - Extrait carte IGN, © IGN-2020, reproduction interdite. Autorisation n° 60.20007.

FRUTIEAUX-PAILLARD 2009, p. 60). Au cours de l'époque médiévale, Plailly change régulièrement de nom¹. D'après les Actes de Charles Le Chauve (n° 329 bis), le village de Plailly est appelé *Plaitleyacum* en 842. Il est alors le *pagus* de Senlis (*pagus Silvanectensis*). Il est ensuite nommé *Plaliacum* en 1163, *Plali*, *Plailli*, *Plalli* ou encore *Plaillicum* en 1238, *Plaliacus* en 1273, puis *Plaally*, *Plaali* et enfin *Plailly* en 1282 (MÜLLER 2008, p. 308 ; GRAVES 1991, p. 93-95). Pendant tout ce temps, Mortefontaine, ou Morfontaine, qui fut détachée de Plailly comme paroisse à la fin du XIII^e siècle, et Plailly, qui était le domaine principal et le siège

1 - Le Groupe d'Histoire et d'Archéologie de Plailly (GHAP) a regroupé toutes les données historiques relatives aux origines de la commune de Plailly. La synthèse a été mise en ligne sur le site www.plaillyvillage.com/#. Une partie des informations compilées ici provient de ce site.

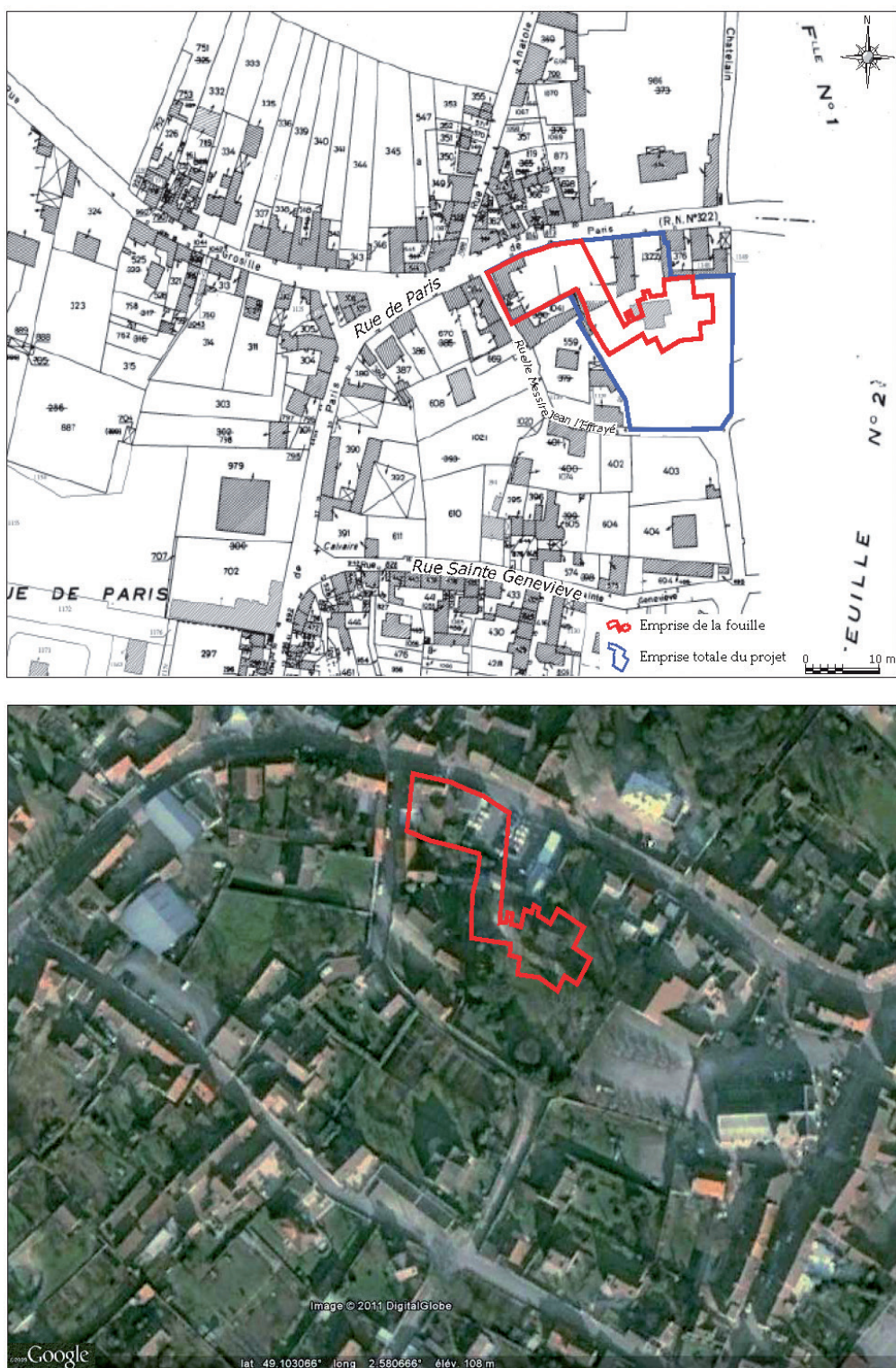


Fig. 2 - Localisation de l'opération archéologique sur le cadastre et vue aérienne de l'emprise (Sources : www.cadastre.gouv.fr et www.googlemap.fr).

ecclésiastique, appartenait à Montmélian, une châtelainie royale du comté de Senlis. Plailly est voisin de deux seigneuries : Montmélian au sud, qui appartient à la couronne jusqu'à la fin du XII^e siècle, et Bertrandsfosse au nord. Les terrains sont morcelés en de nombreux fiefs qui se multiplient en créant des conflits car ils sont enchevêtrés les uns dans les autres. Malgré cela, le domaine de Montmélian reste important jusqu'en janvier 1196. C'est à cette date que le roi Philippe Auguste donna tout ce qu'il possédait, dont Montmélian et Plailly, au chevalier

Richard de Vernon et à son fils en échange de la terre et de la seigneurie de Vernon et de Longueville (GRAVES 1991, p. 87).

L'église Saint-Martin, située à quelques mètres à l'est de la zone fouillée, a été édifée en 1170 et classée aux Monuments historiques en 1862 (VERMAND 2002, p. 28-30 ; MÜLLER 2008, p. 308-312) (fig. 3). Les plans du XVIII^e siècle montrent que le cimetière, déménagé au XIX^e siècle, devait se limiter aux parcelles fouillées. Il pourrait s'agir d'une



Fig. 3 - Vue du chantier (au premier plan) et de l'église Saint-Martin (au second plan).

limite naturelle, liée au passage d'un ru aujourd'hui matérialisé par un mur de clôture. L'ancienneté des patronages religieux (Gervais, Protais et Martin) laisse penser que l'agglomération de Plailly a été choisie dès le Bas-Empire romain pour y édifier une église et donner au village la qualité de *vicus* qui semble, dès le VI^e siècle, s'appliquer aux chefs-lieux de paroisse (www.plaillyvillage.com/#). Il est donc probable que sous l'église actuelle, il y ait eu un édifice antérieur. Un diagnostic archéologique, réalisé en 2010, au 33 de la rue de Paris par G. Bruley-Chabot (INRAP) a d'ailleurs mis en évidence des vestiges remontant au I^{er} siècle (BRULEY-CHABOT 2010, p. 9). Les vestiges découverts sont en majorité des structures datées du Bas-Empire. Les I^{er} et II^e siècles ne sont représentés que par une seule structure. Des fosses des XII^e-XIII^e siècles ont également été mises au jour. Il est possible que le village se soit structuré autour d'un édifice culturel.

Au XV^e siècle, la châtellenie de Montmélian est administrée par un abbé, émissaire de l'abbaye de Saint-Denis, lui-même représenté par un fonctionnaire qui avait le titre de châtelain (VERMAND 2002, p. 28-30 ; MÜLLER 2008, p. 308-312.). Le notaire résidait à Plailly. C'est ici que se rendait la justice. Le siège de la juridiction était implanté dans une maison, appelée "l'Hôtel du Four" en 1328 et antérieurement "Office des Charités", donnée par l'abbé Philippe à l'Office des Charités de Saint-Denis (CMCAS 1909-1910, p. 115-118.). Cette bâtisse, couverte de tuiles, se situait à l'angle nord-ouest de la place de l'église, face au cimetière, proche du four bannier et de la grande dîmière.

La région subit de grands dommages suite aux guerres de religion. Afin de payer ses dettes, l'abbaye de Saint-Denis vendit la seigneurie de Montmélian-Plailly à François Hotman, seigneur de Mortefontaine, en 1599. Néanmoins, la justice continua d'être exercée à Plailly.

Le château de Bertrandfosse, situé à environ 500 m au nord de notre site (fig. 1), est daté des XV^e-XVI^e siècles (MÜLLER 2008, p. 308-312). Il était le chef-lieu de Plailly et le fief principal d'une noble famille dont sont issus, par exemple, Gui de Plailly (chevalier auquel on doit la fondation de la paroisse de Mortefontaine avant 1274), Gui IV de Plailly (évêque de Senlis vers 1308) ou encore Richard de Lallier (écuyer et seigneur de Bertrandfosse). Cependant, avant le XV^e siècle, il n'y avait pas là de château, ni de palais (VERMAND 2002, p. 28-30 ; MÜLLER 2008, p. 308-312). L'ancien chef-lieu était représenté à la fin du XIII^e siècle par une maison forte entourée de fossés et dotée d'une chapelle sans doute dédiée à Sainte Geneviève. Mais les villageois ont toujours donné le nom de "château" au domaine de Bertrandfosse.

L'histoire moderne et contemporaine de Plailly est bien connue². C'est pourquoi, nous ne nous attarderons pas ici sur ces périodes. Toutefois, nous tenons à souligner qu'en 1803, Plailly possédait sur son territoire au moins sept plâtrières et autant de fours à plâtre. Certaines carrières existaient déjà en 1195. L'exploitation de gypse y est très importante, notamment sur les pentes nord de la butte de Montmélian (GRAVES 1991, p. 251). Sur la carte IGN au 1/25 000^e de Plailly, des toponymes tels que *Les Plâtrières* et *Les Vieilles Plâtrières* pourraient correspondre à des sites où le gypse a été exploité (fig. 1).

L'OPÉRATION ARCHÉOLOGIQUE

En 2009, un diagnostic a été réalisé par G. Bruley-Chabot (INRAP), préalablement à la construction d'une mairie et d'immeubles d'habitation avec soubassements (BRULEY-CHABOT 2009, p. 8). Ce terrain de 5 226 m² se trouve à quelques mètres à l'ouest de l'église Saint-Martin. Les tranchées ont mis en évidence une continuité chronologique du site, sans hiatus, allant du Bas-Empire jusqu'à nos jours. Des structures fossoyées médiévales (fossés, fonds de cabane, fosses, trous de poteau) ont été relevées sur toutes les parcelles. Les datations couvrent principalement le Haut Moyen Âge et le Moyen Âge classique. Toutefois, des vestiges datés de l'Antiquité (III^e siècle et fin du IV^e siècle) ont

2 - Le site www.plaillyvillage.com/# détaille fortement bien l'histoire moderne et contemporaine de Plailly. Les sources anciennes compilées ici nous renseignent largement sur les différents seigneurs de Plailly, les épidémies qui ont touché les villageois ainsi que la mise en place de la municipalité.

également été observés. Il s'agit de fosses, de trous de poteau et de fossés. Des niveaux de démolition, composés de plâtre, pouvant correspondre à des bâtiments d'époque moderne ou contemporaine, ont été mis au jour, ainsi que des restes de puits et de fondations de murs susceptibles de leur appartenir. Compte tenu de la présence de bâtiments encore en élévation et d'un parking en fonction lors de cette intervention, l'ensemble des parcelles n'a pas été évalué.

Suite aux résultats positifs du diagnostic de 2009, le SRA a prescrit une fouille sur une surface de 1 200 m², soit uniquement sur l'emplacement des constructions avec sous-sol ; la zone destinée au jardin n'étant pas concernée. L'opération a été réalisée de mars à juin 2011 par le Service départemental d'archéologie de l'Oise (VEYSSIER 2016). Cette intervention, réalisée au cœur de la commune de Plailly, a permis d'étudier les restes d'une occupation qui s'échelonne du Bas-Empire jusqu'à nos jours sans hiatus chronologique. Ces vestiges bordent la

rue de Paris, rue principale de la commune, dont l'origine reste à définir. Les habitations médiévales, modernes et contemporaines sont ancrées sur une occupation alto-médiévale (fig. 4).

La problématique concernant la création des villages est récurrente depuis des années mais les sites alto-médiévaux fouillés sont souvent hors agglomération. Bien que les fouilles réalisées à l'intérieur des bourgs actuels aient été auparavant assez rares, elles se sont développées depuis quelques décennies comme ici dans le cas de Plailly. L'origine des villages est désormais au cœur des préoccupations de la recherche archéologique.

L'ANTIQUITÉ

Trois tranchées de diagnostic, réalisées en 2009, ont livré des tessons résiduels attribuables au Bas-Empire. Sur l'emprise fouillée en 2011, l'Antiquité n'est également représentée que par du matériel épars retrouvé dans des fosses ou des fossés situés

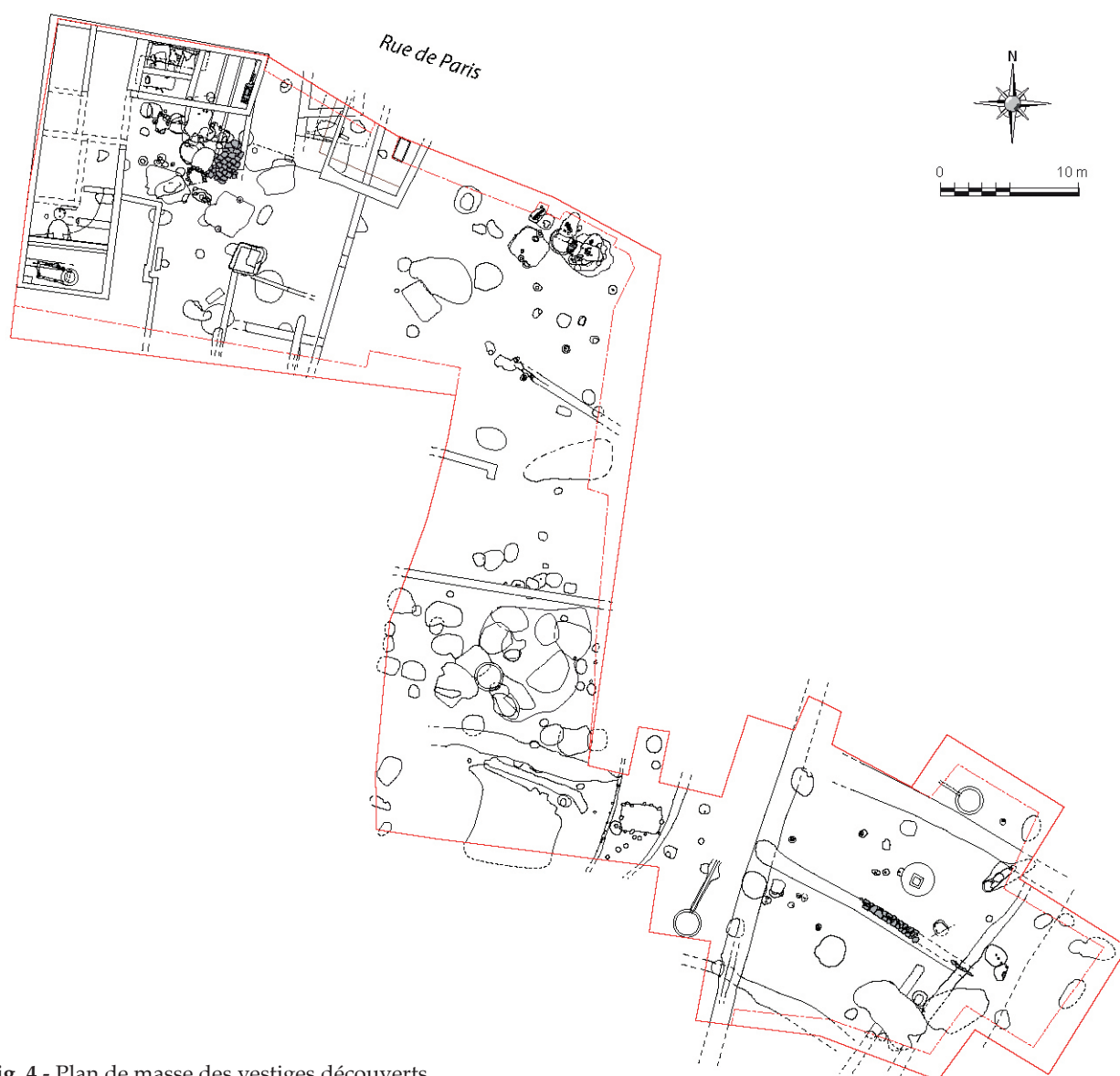


Fig. 4 - Plan de masse des vestiges découverts.

uniquement au sud-est du site. Celui-ci est mêlé à de la céramique alto-médiévale. Dans les fossés, les tessons peuvent avoir été drainés par l'écoulement de l'eau ou peuvent être liés à l'activité du site durant ses différentes phases d'occupation. D'ailleurs, aucun aménagement n'a été rattaché à l'Antiquité.

Les traces, non palpables mais bien présentes, laissées par une occupation du Bas-Empire au sud-est du site ainsi qu'au 33 de la rue de Paris³, précédemment évoquées, attestent de l'existence d'un établissement gallo-romain dans un environnement proche. Notre site est contraint par une superficie de faible ampleur (1 200 m²). Il n'a donc pas été possible de mettre en évidence une continuité de l'occupation entre l'Antiquité et le Haut Moyen Âge comme c'est le cas, par exemple, sur les sites du "Haut de Vaudemanche" à Lévigney dans l'Oise (BERTIN 2010, p. 7) , "La Place de la Ville" à Villiers-le-Sec (Val-d'Oise) ou de "L'Arpent Ferret" à Servon (Seine-et-Marne)⁴. Nous pouvons néanmoins envisager un héritage gallo-romain au vu des indices laissés dans le secteur. En Picardie, le site de Rieux "RD 200" (Oise), fouillé en 2006-2007, a livré les mêmes constatations qu'à Plailly (ASSÉMAT 2009, p. 12). En effet, d'après divers indices archéologiques, l'habitat mérovingien serait installé à proximité d'un établissement antique. Si, dans la plupart des cas, les sites antiques ont été abandonnés dès la fin du Haut Moyen Âge, Plailly présente en revanche une continuité jusqu'à nos jours.

LE HAUT MOYEN ÂGE

Les vestiges du Haut Moyen Âge sont peu denses. Ils correspondent pour l'essentiel à des structures en creux associées à quelques structures maçonnées. Sur le plan, quatre fonds de cabanes se partagent un espace qui se divise en trois zones (fig. 5).

Le sud du site et, en particulier, le sud-est, est le plus largement occupé (secteur A). Il regroupe la majorité des structures, en particulier celles d'époque mérovingienne. Cette zone a été particulièrement remaniée. Elle est située à quelques mètres de l'église Saint-Martin. Les vestiges sont perturbés, voire arasés, soit par le recoupement de structures postérieures, soit par la construction d'un bâtiment d'habitation avec cave aux XVIII^e-XIX^e siècles. Le substrat géologique, dans lequel sont creusés les

vestiges, présente un important pendage est-ouest. À l'est, les structures apparaissent à une profondeur de 0,70 m, tandis qu'à l'ouest, ils ont été observés à plus de 1,70 m sous les remblais modernes et contemporains.

Le deuxième secteur est situé dans l'angle nord-est, en limite d'emprise (secteur B). Ici, les structures n'ont pas été perturbées et sont rarement recoupées. Elles ont été localisées sous d'importants remblais ou niveaux de démolition modernes et contemporains d'environ 1,50 m d'épaisseur.

Enfin, la dernière zone, observée à l'extrémité nord-ouest du site, regroupe essentiellement des vestiges carolingiens (secteur C). Ils sont localisés à environ 1,60 m de profondeur. Ce secteur a été très perturbé et les structures ont été en partie arasées par la construction de plusieurs maisons d'habitation avec caves. Un ancien niveau de terre végétale, daté de la fin de l'époque médiévale, scelle une partie des vestiges.

La période mérovingienne (V^e-VII^e s.)

L'établissement mérovingien se caractérise par des fosses, des trous de poteau, un silo, des fossés de parcellaire et un grenier. Il se distingue plus particulièrement par des fours à usage culinaire et des sépultures. Le mobilier découvert, du point de vue du faciès céramique, se rapproche des sites du nord de l'Île-de-France.

Le bâtiment sur poteaux

Sur le site, un seul ensemble cohérent de trous de poteau a pu être défini. Localisés au nord-est de la fouille, les trous de poteau 284, 287, 289 et 435 forment un bâtiment d'environ 4 m x 3 m, d'une surface utile de 12 m². L'hypothèse d'un grenier peut être envisagée.

Les structures de combustion

Trois fours et un foyer ont été mis en évidence. Le four 107 est caractérisé par une chambre de cuisson tubulaire, nommée parfois « en cigare » (fig. 6). Elle est constituée d'une simple excavation oblongue orientée sud-est/nord-ouest. La longueur totale du four n'a pas pu être définie car il est en partie en dehors de l'emprise. La longueur observée est de 2,82 m pour une largeur de fosse d'environ 0,76 m. Sa profondeur conservée n'excède pas 0,22 m. La chambre de cuisson, de forme hémisphérique, se situe à l'extrémité ouest de la structure. Le départ de sa voûte a pu être observé en coupe sur une hauteur de 0,14 m. Ses parois mesurent 0,04 m d'épaisseur et semblent se refermer rapidement. Sa sole unique correspond à une couche de limon indurée. La céramique récoltée dans les différents remplissages date l'abandon de ce four de l'époque

3 - BRULEY-CHABOT 2009 ; 2010 : mise en évidence de structures datées du Bas-Empire au cours des diagnostics réalisés au 13-21 et au 33 de la rue de Paris.

4 - Plusieurs comparaisons peuvent être faites avec des sites localisés, en particulier, dans le Val-d'Oise et la Seine-et-Marne puisque l'Île-de-France rassemble le plus grand nombre d'habitats du Haut Moyen Âge fouillés en Europe. BAYARD 1996, p. 227-241 ; GENTILI 1995, p. 121-133.

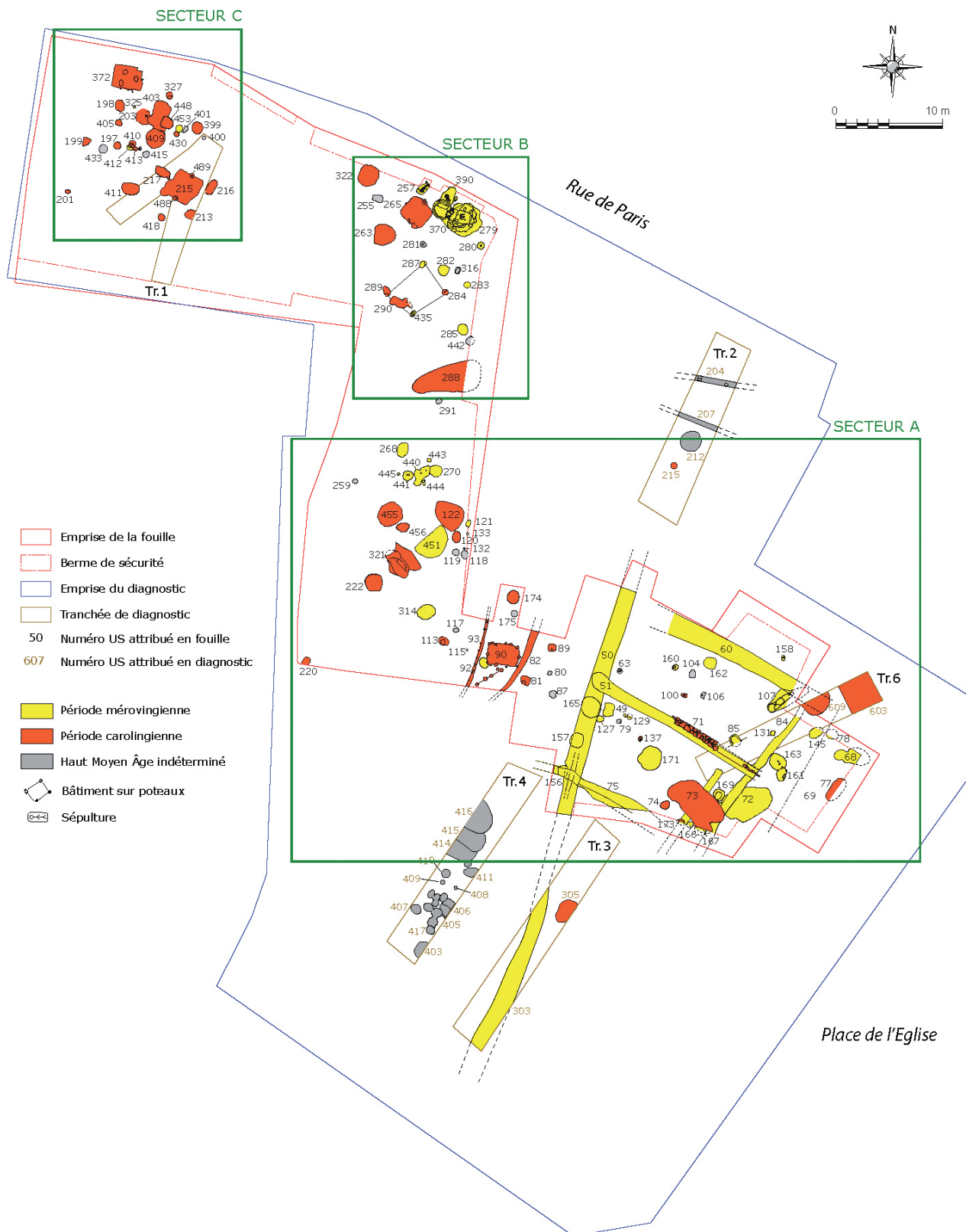


Fig. 5 - Plan de masse des vestiges alto-médiévaux.

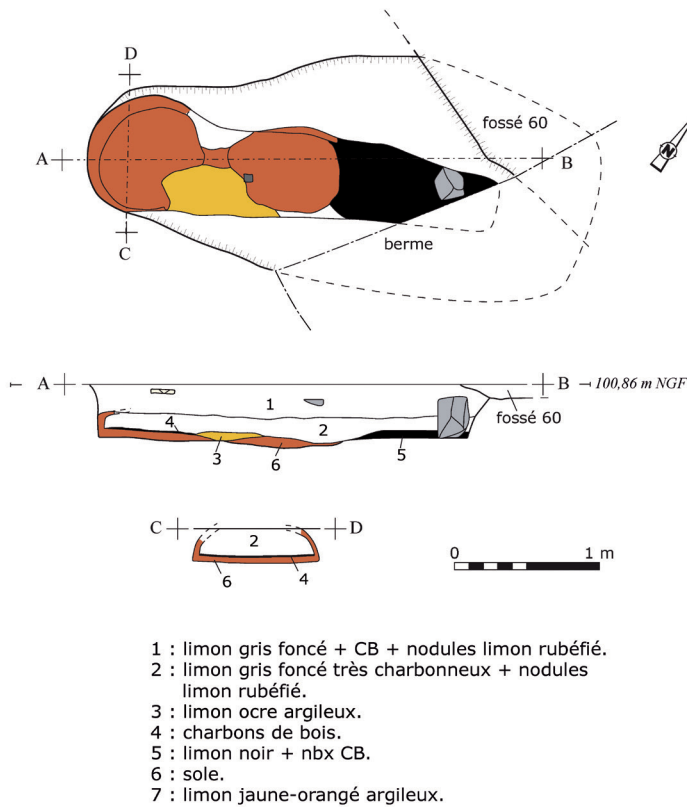


Fig. 6 - Structure de combustion 107.

mérovingienne. Le fragment de peigne composite à deux rangées de dents, découvert dans le dernier comblement du four, confirme cette datation. Les données stratigraphiques issues de différents sites archéologiques situent la majorité de ces structures de combustion entre le IV^e et le VI^e siècle, bien qu'il existe des exemples plus tardifs (SÉGUIER 1997, p. 71).

Les sédiments prélevés au fond du four ont révélé la présence de battitures (activité métallurgique ?), de faune et de restes carpologiques carbonisés. Il n'est pas aisé de déterminer si ces déchets céréaliers sont liés à la cuisson ou au combustible. La fonction de ce type de foyer est encore aujourd'hui problématique.

Le four 370 possède une chambre de combustion, creusée dans le limon, d'un diamètre intérieur de 1,90 m et d'une hauteur conservée de 0,54 m (fig. 7 à 9). Deux soles se succèdent. Un rechapage de limon jaune sableux constitue la base de la deuxième sole. L'entrée de la bouche d'enfournement se compose de deux grands piédroits rectangulaires et d'un linteau en grès (fig. 10). La fosse de travail 279, de forme irrégulière, mesure environ 3,10 m sur 3 m pour une profondeur maximale de 0,90 m. Son remplissage se compose de plusieurs niveaux dont une couche charbonneuse et cendreuse correspondant à la dernière vidange du four. Des restes de graines carbonisées (blé, céréales, seigle), résultant de l'utilisation de ce four, ont été mis en évidence dans ce niveau. La présence de cinq trous de poteau, à l'intérieur de la fosse de travail et d'un

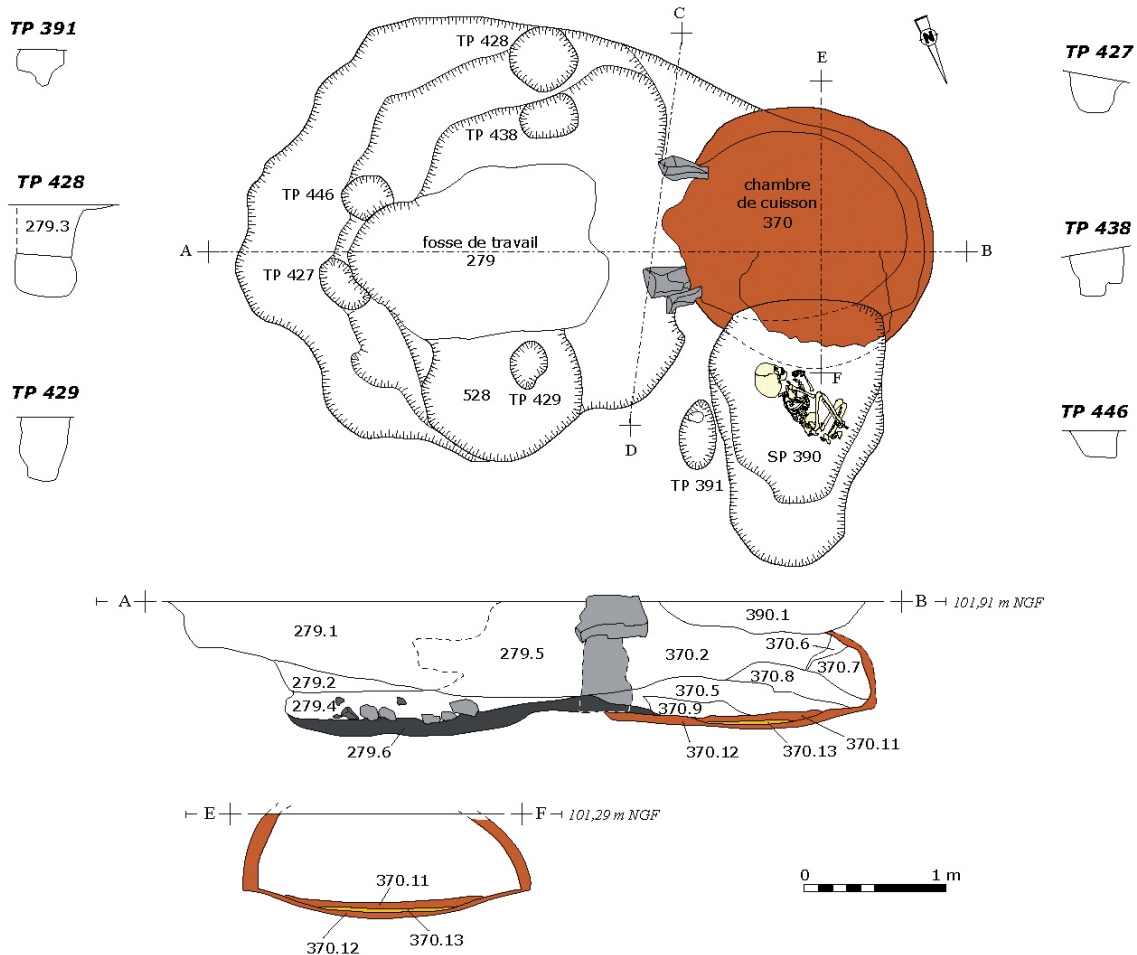


Fig. 7 - Vue générale du four 370.



Fig. 8 - Vue générale du four 370 et de la sépulture 390 après fouille.

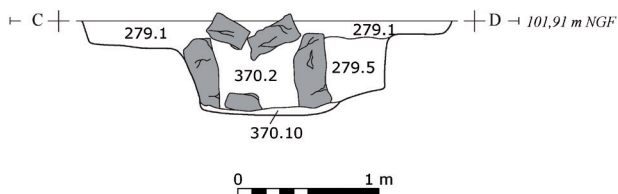
sixième à l'extérieur, laisse supposer l'existence d'une couverture en matériaux périssables. La dernière utilisation du four 370 a été datée par archéomagnétisme. Elle se situe entre [515-645] et



- 279.1 : limon sableux brun-gris + CB + nodules limon rubéfié.
- 279.2 : limon gris sableux compact.
- 279.3 : limon rubéfié et charbonneux.
- 279.4 : limon sableux brun-gris + CB + nodules limon rubéfié + blocs de calcaire, grès et silex brûlés.
- 279.6 : couche de charbons et de cendres (= 370.10).
- 370.1 : limon sableux gris-brun + CB + nodules limon rubéfié.
- 370.2 : limon géologique remanié orangé à gris + CB.
- 370.3 : limon gris-noir cendreux + nbx CB.
- 370.5 : limon géologique remanié orangé à gris + CB + nodules limon rubéfié + frg parois du four.
- 370.6 : limon géologique remanié + restes de parois et voûte du four.
- 370.7 : limon géologique remanié orangé à gris + CB + nodules limon rubéfié + frg parois du four.

- 370.8 : limon géologique remanié + restes de parois et voûte du four.
- 370.9 : limon géologique remanié + restes de parois et voûte du four.
- 370.11 : 2ème sole.
- 370.12 : 1ère sole.
- 370.13 : limon jaune compact + nodules limon rubéfié.
- 391 : limon sableux brun-gris + CB + nodules limon rubéfié.
- 427 : limon sableux brun-gris + CB + nodules limon rubéfié.
- 429 : limon argileux gris-noir + nbx CB + nodules limon rubéfié.
- 438 : limon gris-orange + CB + limon géologique remanié + inclusions sableuses vertes + nodules limon rubéfié.
- 446 : limon gris-orange + CB + limon géologique remanié + inclusions sableuses vertes + nodules limon rubéfié.
- 528 : limon charbonneux + frg parois ou voûte de four rubéfiés + blocs de grès.

Fig. 9 - Relevés du four 370 et de la sépulture 390.



- 279.1 : limon sableux brun-gris + CB + nodules limon rubéfiés.
- 279.5 : limon géologique remanié orangé à gris + CB.
- 370.2 : limon géologique remanié orangé à gris + CB.
- 370.10 : couche de charbons et de cendres.



Fig. 10 - Relevé et photographie de la bouche d'enfournement du four 370.

[705-845]. L'étude de la céramique place l'abandon de cette structure à l'époque mérovingienne. Le recoupement avec la sépulture 390, datée par AMS des VII^e-VIII^e siècles, nous a permis de favoriser le premier intervalle de datation, soit 515-645 ap. J.-C.

Les sépultures

Deux sépultures ont été découvertes au nord-est de la fouille, en limite d'emprise. Une étude anthropologique ainsi qu'une datation au radiocarbone ont été réalisées. Les squelettes appartiennent à deux sujets immatures dont l'âge au décès a été estimé entre 9 et 10 ans +/- 2 ans. Ils sont tous les deux datés par AMS des VII^e-VIII^e siècles.

Le sujet 257 a été déposé dans une fosse oblongue en décubitus dorsal, tête au sud-ouest. La main gauche repose sur l'abdomen et la main droite est placée sur le sacrum. Deux blocs de grès, disposés sur le côté droit du sujet, ont pu servir de calage.

L'individu de la sépulture 390 a été inhumé avec soin dans une fosse ovalaire creusée pour lui. Celle-ci recoupe une structure domestique [four 370] (fig. 8, 9 et 11). La position de ce sujet est peu courante. Il a été placé en décubitus latéral gauche et en position fœtale avec la tête au sud-est. Les mains sont en position latérale et semblent posées l'une sur l'autre.

L'étude a montré qu'il ne présente aucune pathologie particulière justifiant cette position. Ce mode d'inhumation, en position fœtale, est assez rare, notamment en Picardie où seuls quelques cas ont été recensés (VEYSSIER à paraître). Cette pratique se retrouve partout en France, entre le VII^e et le X^e siècle (GAULTIER 2011, p. 44 ; HIRN *et al.* 2017), et davantage en Île-de-France, comme à Jossigny (Seine-et-Marne), "Pré Chêne, Pré du But - Marne-la-Vallée, secteur 3" (US. 3221), mais ne trouve pas toujours d'explication (LE FORESTIER 2000 ; GENTILI & SETHIAN 2012, p. 270).



Fig. 11 - Vue en plan de la sépulture n° 390.

D'après l'étude anthropologique, les deux défunts n'ont pas eu les mêmes conditions de vie. Le sujet de la tombe 257 présente de très faibles atteintes dentaires classiques, alors que l'individu 390 montre des carences et un signe qui pourrait correspondre à un acte chirurgical (trépanation ?).

L'espace de décomposition des deux sépultures semble être le même. Il s'agit d'un espace colmaté dans lequel le corps a vraisemblablement été enveloppé dans un matériau périssable. Les défunts pouvaient éventuellement porter des vêtements. La position fléchie de l'individu de la sépulture 390 suggère un contenant souple. Cependant, l'absence de mobilier archéologique (épingles ou restes de tissus) dans le remplissage ne nous permet pas de confirmer une telle hypothèse. Nous savons que dès le VII^e siècle, les dépôts de mobilier funéraire deviennent rares jusqu'à disparaître vers le milieu du VIII^e siècle. À cette époque, les tombes commencent à se rassembler dans des cimetières aménagés autour des églises. Néanmoins, il existe encore quelques inhumations liées à l'habitat même si cette pratique tend à disparaître avec l'apparition d'un système paroissial organisé (CATTEDDU 2009, p. 146 ; FOUILLET 1999, p. 185).

Les deux sépultures sont localisées en périphérie du site, le long d'un élément structurant le paysage, c'est-à-dire la rue de Paris (bien que son origine ne soit pas connue) et à proximité immédiate de structures domestiques mérovingiennes. La pratique funéraire qui consiste à inhumer en contexte d'habitat est reconnue comme un fait représentatif du Haut Moyen Âge. Cependant, nos deux sépultures ont été découvertes aux marges de l'habitat, à proximité de structures annexes. En effet, aucun plan de bâtiment, hormis celui d'un grenier, assimilable à une habitation n'a été observé sur le site. De plus, la position des tombes en limite d'emprise ne nous permet pas d'affirmer leur caractère isolé car d'autres tombes pourraient se trouver sous la rue de Paris. Nous n'avons donc ici qu'un échantillon de la population.

Il est important de signaler qu'en 2018, des travaux ont été menés sur le réseau d'eau potable situé rue de Paris. Percée à quelques mètres, voire à quelques centimètres, au nord de notre limite d'emprise, la tranchée a livré des restes osseux humains. Ceux-ci pourraient potentiellement appartenir à des sépultures médiévales mais sans intervention archéologique, il n'a pas été possible de le confirmer. Néanmoins, cette information vient étayer notre hypothèse d'une continuité de la zone funéraire sous le trottoir et la route actuelle.

Le réseau fossoyé

Le décapage a permis la mise en évidence d'un réseau fossoyé relativement dense, notamment

sur la partie sud-est du chantier. Trois fossés sont orientés nord-ouest/sud-est et deux suivent une direction nord-est/sud-ouest. Ces fossés quadrillent la zone selon une trame orthogonale. Ils délimitent des espaces réguliers. Il semblerait que les fossés aient eu davantage une fonction de limite parcellaire plutôt qu'une fonction liée à l'approvisionnement en eau ou de drainage.

Les fosses et les silos

Les sept fosses découvertes se concentrent essentiellement dans la zone sud-est du site. La fosse dépotoir 72 se distingue par ses dimensions (L : 5 m x l : 3 m x P : 0,62 m). Elle a livré une grande quantité d'ossements animaux et de céramique datée du VI^e siècle.

Les trois silos découverts sur le site sont de petite taille. Il s'agit uniquement de structures excavées. Les études carpologiques ont pu mettre en évidence une grande variété de plantes stockées et consommées : blé, céréales, orge vêtue, pois, avoine, seigle, blés nus et épeautre. L'étude céramologique a permis de dater leur abandon du VI^e-VII^e siècle. Des trous de poteau, non datés avec précision et découverts à proximité, suggèrent l'existence d'une occupation probablement arasée et détruite par la construction d'une maison au XVIII^e siècle.

La période carolingienne (fin VIII^e-X^e s.)

Si nous faisons abstraction des rares trous de poteau et des quelques fosses, l'occupation carolingienne est principalement caractérisée par des fonds de cabane et un four. Le mobilier est peu abondant et contraste avec la qualité des vestiges.

La zone fouillée semble correspondre à un secteur dédié à l'alimentation et à l'artisanat (cuisson, stockage des céréales, tissage ?, jardin), bien que l'utilisation des fonds de cabane puisse être discutée. Les cabanes présentent toutes un niveau de piétinement en terre battue mais leur fonction première est soumise à hypothèse (cellier, atelier, stockage, étable ou habitat ?). En effet, l'absence de structures liées à de l'habitat, telles que des silos, des fosses dépotoirs ou des greniers, nous amène à penser que ces fonds de cabane sont probablement des ateliers regroupés dans une zone dédiée à une activité qui nous échappe. Toutefois, l'hypothèse d'une activité textile est possible mais elle n'est étayée que par la présence de trois fosses d'ancrage dans un fond de cabane (en admettant que ce soit des fosses d'ancrage en l'absence de plan complet) et la découverte d'une broche de tisserand dans une fosse.

Par ailleurs, lors de la fouille aucune trace d'activité métallurgique n'a été mise en évidence au niveau des fonds de cabanes ou à proximité.

Néanmoins le diagnostic avait révélé la présence de forges plus au sud, dans le parc classé et non prescrit. Leur présence confirme l'existence d'une zone dédiée à l'artisanat du fer qui pour des raisons de sécurité évidentes est souvent rejetée en périphérie de l'habitat.

Les fonds de cabane

Cinq structures excavées sont assimilables à des fonds de cabane. Ces bâtiments semi-enterrés apparaissent sous la forme de grandes fosses rectangulaires ou carrées à angles arrondis avec ou sans poteaux. Ils semblent avoir été comblés rapidement comme le suggère le caractère homogène de leurs remblais.

Ces cinq fonds de cabane peuvent être classés en trois groupes. Le premier correspond au type à deux poteaux médians [215 et 265]. Le deuxième groupe est composé d'un fond de cabane à six poteaux [90]. Enfin, le fond de cabane 248 ne comporte aucun poteau. La structure 372 est trop arasée et recoupée pour pouvoir l'attribuer à une catégorie. Quatre d'entre eux ont été datés de l'époque carolingienne. Le dernier n'a pas pu être rattaché à une période en raison des perturbations qu'elle a subies.

L'orientation de ces structures est globalement la même : nord-ouest/sud-est. Leur surface utile varie de 5,76 m² à 7,29 m² pour une profondeur conservée de 0,14 m à 0,62 m. Seules les structures 265 et 372 présentent des aménagements intérieurs pouvant être liés à l'utilisation de métiers à tisser. Toutes ces cabanes possèdent un seul niveau d'occupation correspondant à une couche de piétinement en terre battue.

Le fond de cabane 90 se distingue par ses aménagements extérieurs composés d'une fosse, d'une palissade, d'un fossé et probablement d'un gerbier (fig. 12 et 13). L'utilisation de matériaux périssables, pour la construction de ces bâtiments excavés, est attestée par la découverte de fragments de torchis avec des empreintes de clayonnage.



Fig. 12 - Vue en plan du fond de cabane 90 et des structures avoisinantes.

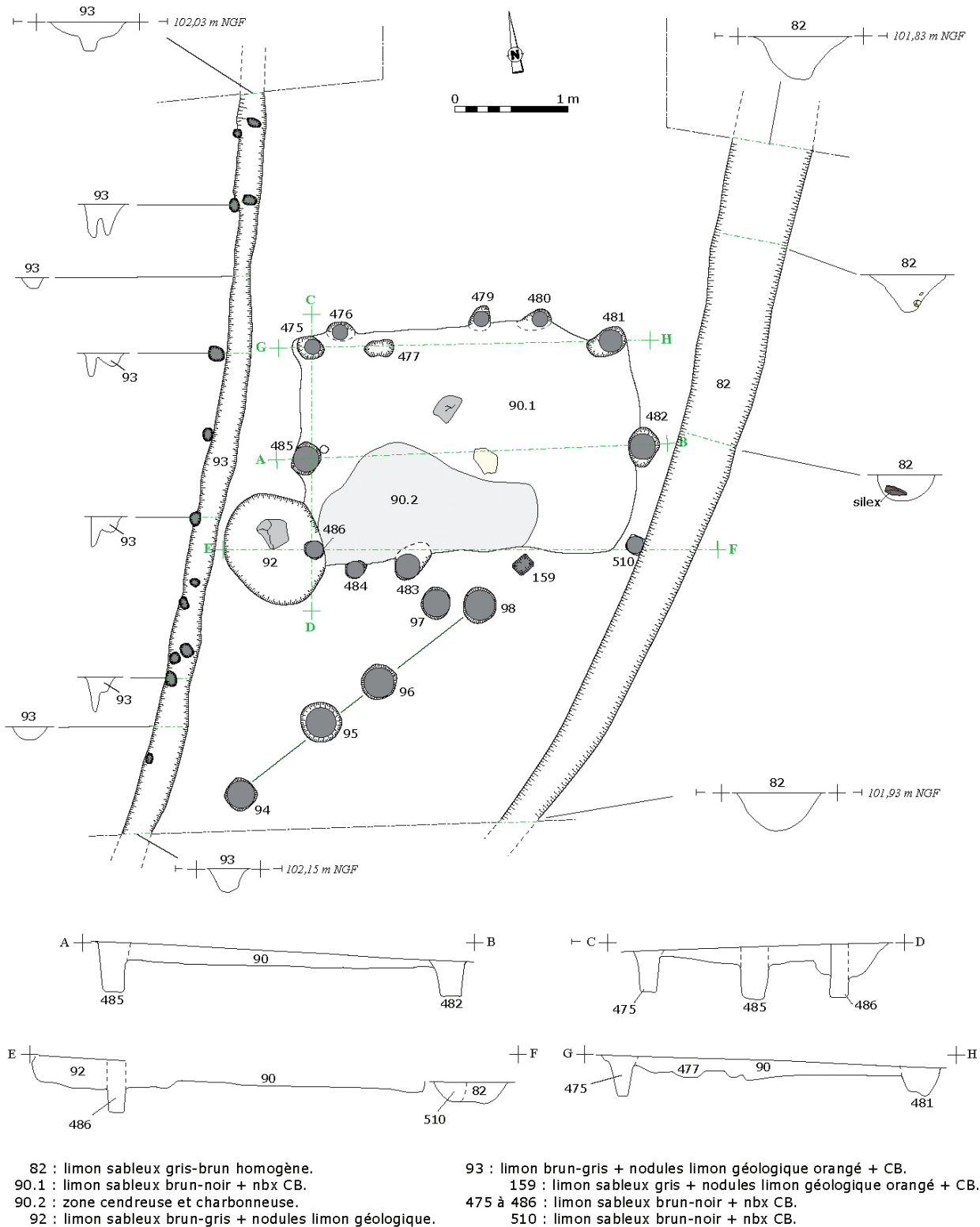


Fig. 13 - Relevés du fond de cabane 90 et des aménagements extérieurs.

Les fours

Deux fours domestiques appartiennent à cette période. Le four 321 a été en grande partie détruit au XVI^e siècle par le creusement d'une fosse d'extraction, puis, par l'aménagement d'un puits à l'époque contemporaine. Cependant, les tessons récoltés dans la chambre de cuisson sont datés des VIII^e-IX^e siècles.

Le four 409 se situe au nord-ouest du site. Il est ceinturé par les fonds de cabane 215 et 372. L'aire de travail [403] mesure 2,70 m de long, environ 1,60 m de large et 0,42 m de profondeur. Son comblement a livré de nombreux blocs de grès. L'unique sole est constituée du sédiment en place rubéfié. Elle a été perturbée par le creusement d'une fosse contemporaine qui a amputée la structure, côté est, d'une partie de sa chambre de combustion. Le

diamètre complet de la chambre devait atteindre environ 1,80 m. La voûte, observée sur une hauteur de 0,18 m, semble correspondre à une forme haute. La bouche d'enfournement s'ouvre au nord directement dans la fosse et ne présente pas d'aménagement particulier hormis un petit bloc de calcaire placé à l'entrée de celle-ci. L'étude archéomagnétique situe la dernière utilisation de la sole entre 835 et 935 ap. J.-C.

La structure maçonnée

Le mur 71 a été mis au jour au sud-est du site. Il suit un axe nord-ouest/sud-est. Sa longueur est de 9,60 m pour une largeur de 0,70 m. Il se compose de deux assises de blocs de grès liés au limon. Il est conservé sur environ 0,40 m de hauteur à son point le plus haut. La céramique, découverte dans sa tranchée de fondation, le date des IX^e-X^e siècles. La structure 71 repose en partie sur un fossé mérovingien et suit la même direction. Nous pouvons envisager qu'il y a eu, à un moment donné, une volonté de délimiter l'espace par des murs plutôt que par des fossés.

Les silos

Au nombre de trois, les silos carolingiens découverts sur le site sont tous situés à proximité d'un four et à quelques mètres des bâtiments semi-excavés.

Les sédiments prélevés dans deux silos ont permis d'isoler une grande quantité de restes carpologiques : seigle, blé nu, blé et orge vêtue, lin, vigne, lentille, pois, fabacée cultivée, coquilles de noix et de noisettes. Les coprolithes ainsi que les cendres et les fragments de four, découverts dans deux silos, laissent supposer qu'ils ont pu servir, dans un deuxième temps, de fosse de rejet. L'étude de la céramique attribue l'abandon de ces structures entre le VIII^e-IX^e, pour le plus précoce [448], et le X^e-XI^e siècle, pour les deux plus tardifs [222, 399].

Les fosses et les trous de poteau

Les fosses et les trous de poteau ne présentent pas d'organisation particulière. Ils sont dispersés sur le site. Distants d'environ 20 m, les deux seuls trous de poteau, attribués à cette période, sont isolés. Ils se situent au sud du site et n'ont aucune relation entre eux.

L'importante fosse dépotoir 73 se distingue par ses grandes dimensions (6,60 m x 3 m x 1,05 m). Une quantité considérable de faune y a aussi été prélevée (bœuf, porc, caprinés, cheval, chien). La céramique découverte est homogène et date le comblement des IX^e-X^e siècles.

À l'échelle du site fouillé, les témoins du XI^e siècle sont assez ténus. Cette absence pourrait indiquer

que celui-ci, ou plutôt une partie, a été abandonné. Cependant, il est plus probable que l'occupation se soit rétractée, en dehors de l'emprise, et réorganisée à la fin du Haut Moyen Âge. Nous avons en effet constaté qu'une partie du site, et non pas sa totalité, commence à être délaissée.

LE MOYEN ÂGE CLASSIQUE (XII^e-XIII^e s.) ET LE BAS MOYEN ÂGE (XIV^e-XV^e s.)

Entre le XII^e siècle et le XV^e siècle, le sud-est du site est abandonné et les rares vestiges caractérisant le Moyen Âge classique sont particulièrement présents au nord-ouest (fig. 14).

Les XII^e-XIII^e siècles

Les quelques vestiges attribués aux XII^e-XIII^e siècles correspondent à des fosses, des trous de poteau isolés ou encore des remblais et de tessons épars retrouvés dans des dépressions naturelles.

De forme ovalaire ou circulaire, les fosses ont une profondeur oscillant entre 0,10 m et 0,68 m. Leurs dimensions se situent autour de 0,60 m et 3,60 m pour la longueur et entre 0,50 m et 2,20 m pour la largeur. La fosse 149 et le trou de poteau 434 sont les deux seules structures précisément datées du XII^e siècle grâce à l'étude de la céramique. Isolée au sud-est de l'emprise, la fosse 149 a livré une grande quantité de tuiles, de blocs de calcaire, de faune, de charbons de bois et de tessons de céramique qui y ont été prélevés pour étude. Elle semble avoir servi de fosse dépotoir mais sa fonction d'origine est incertaine.

En revanche, certaines structures contenaient un mobilier hétérogène ne permettant pas une datation plus précise. Elles ont été aménagées entre le X^e et le XII^e siècle.

D'autres fosses ont été comblées, en totalité ou en partie, par des plâtras⁵. Sur le site, les fosses à remblais de démolition se rencontrent également aux époques moderne et contemporaine. La fosse à plâtras 336, par exemple, se compose de 90 % de blocs et de nodules de plâtre mêlés à quelques grès et de 10 % de limon gris-brun. Son mobilier est daté des XII^e-XIII^e siècles. Le plâtre découvert dans son remplissage provient vraisemblablement d'anciens bâtiments démolis. Certains fragments présentent des traces de clayonnage, ce qui suppose l'existence de bâtiments en pans de bois dont les remplages sont constitués de clayonnage plâtré.

Le plâtre, employé dès l'Antiquité, est issu du broyage du gypse puis, de sa cuisson et de sa

5 - LAFARGE 2008, p. 14. Le terme de « plâtras » désigne les débris issus de démolitions, utilisables dans les maçonneries.

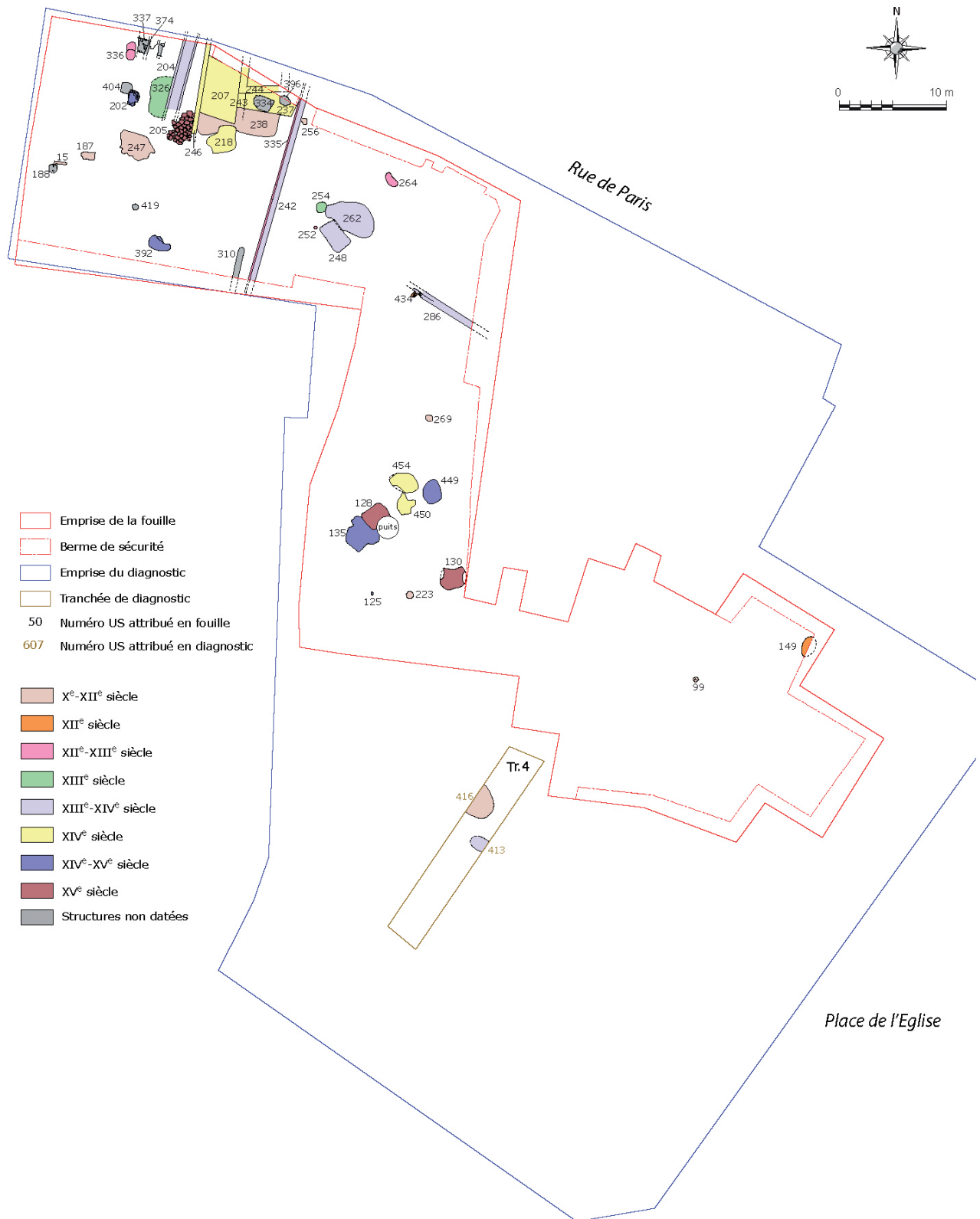


Fig. 14 - Plan de masse des vestiges datés du XI^e au XV^e siècle.

réhydratation. Son utilisation se perd pendant le début du Haut Moyen Âge pour réapparaître à l'époque carolingienne (LAFARGE 2008, p. 9). Nous savons qu'en Île-de-France, c'est-à-dire non loin de Plailly, le plâtre est un matériau très répandu dans les constructions du XIII^e siècle jusqu'au XX^e siècle. En effet, l'Île-de-France représente un des gisements de gypse les plus importants au monde. Déjà à l'époque

médiévale, Plailly possédait plusieurs plâtrières et des fours à plâtre. Aussi, la présence d'une grande quantité de plâtre, associée à du mobilier des XI^e-XIII^e siècles, montre que l'utilisation du plâtre à Plailly est très courante à cette période.

Ces quelques fosses et remblais attestent bien d'une présence, entre le XI^e et le XIII^e siècle, sur

une partie du site mais nous notons l'absence de bâtiments. De ce fait, même si nous ne pouvons pas dire que le site a été véritablement abandonné, on constate que celui-ci est peu occupé au cours de cette période. L'hypothèse d'un espace dédié au jardin peut être envisagée.

Les XIII^e-XIV^e siècles

Entre le XIII^e et le XIV^e siècle, le site commence à être réoccupé et des habitations s'implantent au nord-ouest de l'emprise de fouille, en bordure de la rue de Paris (fig. 14). Ces nouvelles constructions marquent peut-être un agrandissement du village qui nécessite la réoccupation d'espaces délaissés.

Les vestiges de cet habitat correspondent notamment à des murs [243, 244 et 246] qui délimitent un niveau de cour ou de voirie [207] (fig. 15 et 16). D'une vingtaine de centimètres d'épaisseur, ce niveau de sol extérieur est irrégulier et se compose de plâtre très compact. L'assise du sol est renforcée par des blocs de grès. Cette cour, peut-être couverte, était probablement accessible par un porche donnant sur la rue de Paris.



Fig. 15 - Vue générale de la zone d'habitat avec le niveau de sol de la cour 207 (zone rectangulaire au centre).



Fig. 16 - Vue en plan de l'angle sud-ouest du bâtiment formé par les murs 243 et 244.

À l'est, le sol de la cour 207 est interrompu par des murs appartenant à un bâtiment dont les fondations se poursuivent sous l'actuelle route. Les murs 243 et 244 forment l'angle sud-ouest de cet édifice dont les fondations sont constituées de blocs de grès, de plâtre et de craie liés au plâtre. Sa tranchée de fondation n'a pas livré de mobilier datant mais, elle est scellée par un premier niveau de sol en craie attribué à la période médiévale. Au-dessus, deux niveaux de sol se succèdent. La coupe stratigraphique montre que l'intérieur du bâtiment a définitivement été remblayé au XVI^e siècle.

Tous ces aménagements semblent fonctionner ensemble et correspondent manifestement à l'implantation d'un habitat qui, faute de plan complet, ne peut pas être analysé plus précisément.

Sur le plan d'intendance de 1779, un bâtiment est visible à l'emplacement où les restes de notre édifice ont été mis au jour (fig. 17, extrémité ouest du bâtiment 3). En revanche, sur le cadastre napoléonien, une partie de l'édifice a disparu (fig. 18). Un espace vide remplace les constructions ; ce qui atteste de leur destruction avant 1810. Ainsi, notre bâtiment pourrait avoir perduré entre le XIV^e siècle et le début du XIX^e siècle.

Les XIV^e-XV^e siècles

Cette période correspond à une continuité et à une évolution de l'habitat. Un dallage est mis en place, au nord-ouest du site, et quelques structures fossoyées gagnent le centre de l'emprise fouillée.

La zone d'habitat, qui borde la rue de Paris, possède une stratigraphie complexe, de type urbain, contrairement au secteur sud qui se rapproche davantage du type rural. En effet, dans le secteur nord, les structures médiévales côtoient celles des époques moderne et contemporaine qui recoupent parfois des vestiges du Haut Moyen Âge. Cependant, elles sont toutes scellées par les mêmes niveaux de remblais et de démolitions modernes. L'horizon médiéval est partiellement recouvert par un remblai, daté des XV^e-XVI^e siècles, et notamment par une ancienne couche de terre végétale qui a été mise en place au XV^e siècle et qui pourrait correspondre à un niveau de jardin.

LA FIN DU MOYEN ÂGE ET LA PÉRIODE MODERNE (XV^e-XVIII^e s.)

La zone nord-est du site a uniquement fourni quelques fosses et des remblais de démolition.

En revanche, le sud-ouest du site concentre la majorité des structures fossoyées attribuées à cette phase chronologique (fig. 19). Ce secteur a en effet livré des fosses de très grandes dimensions mais également un puits et un fossé. Les fosses

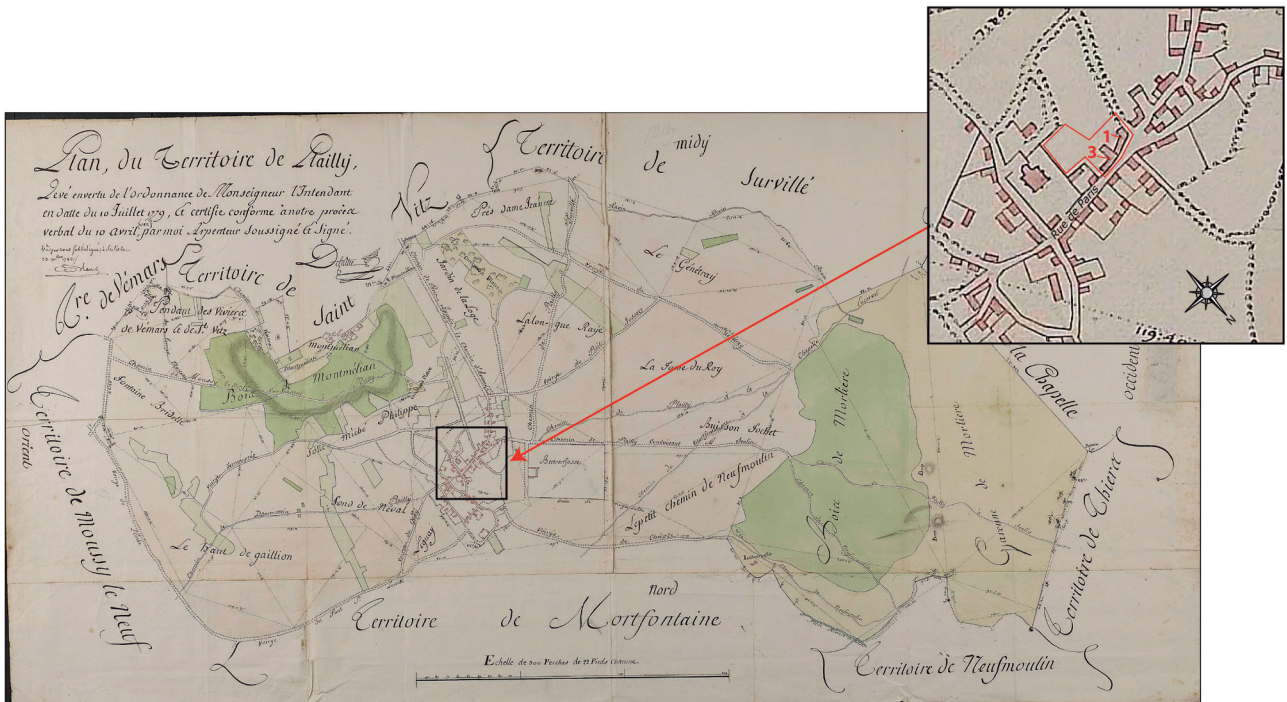


Fig. 17 - Plan d'intendance réalisé par DELAÏTRE en 1779 (source: ADO - inv. 1CP260/1).



Fig. 18- Cadastre napoléonien de 1810 (source : ADO - inv. EDT120/1G1).

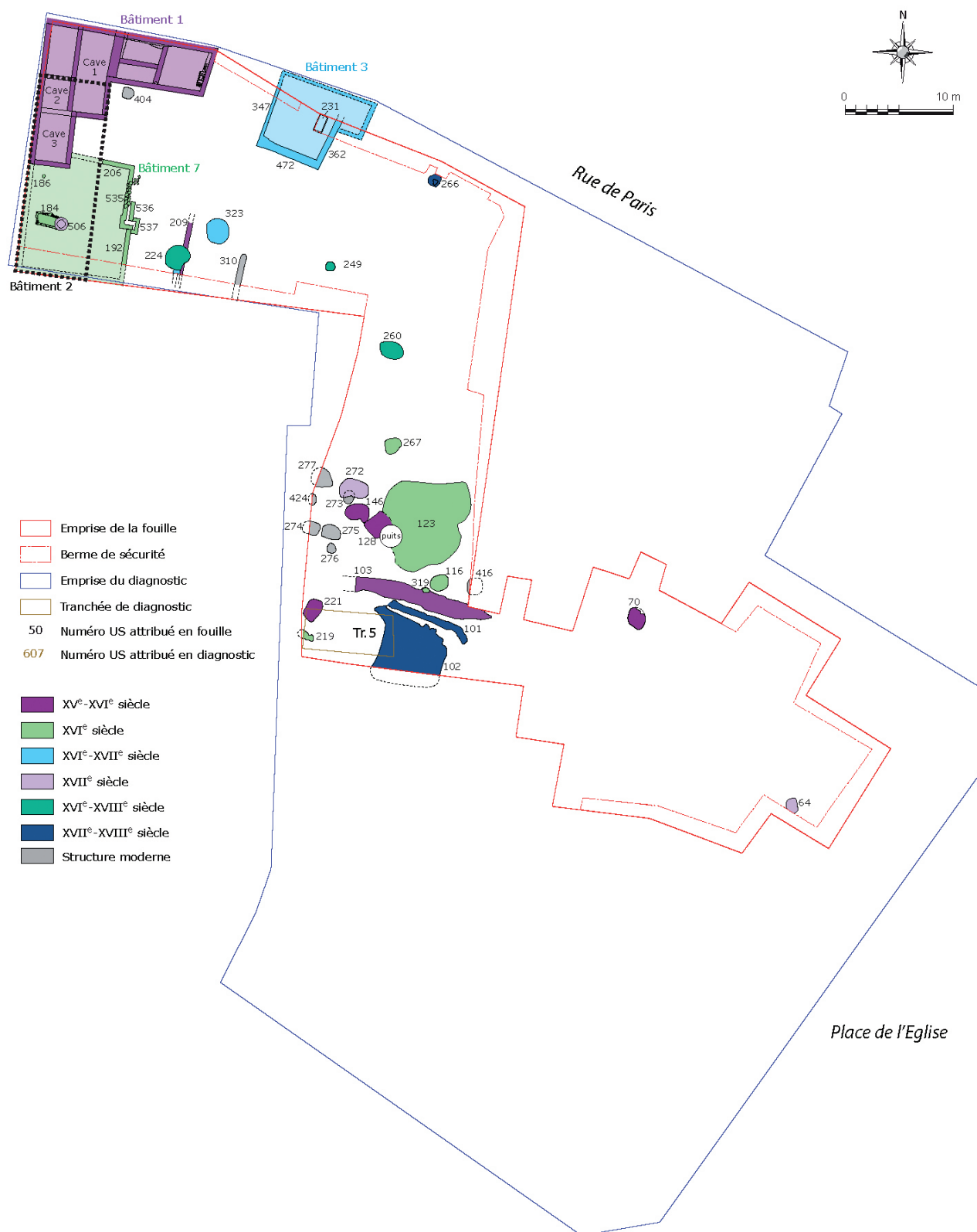


Fig. 19 - Plan de masse des vestiges datés du XV^e au XVIII^e siècle.

contiennent des matériaux issus de la démolition de bâtiments (grande quantité de plâtre, tuileau, blocs de grès ou de calcaire, mortier). Notons que des fragments de plâtre présentent des traces de polychromie et de clayonnage, ce qui atteste que cette technique de construction perdure à Plailly.

Une fosse d'extraction 123, implantée au centre de l'emprise, représente le vestige le plus important du site, par ses dimensions (environ 8 m de diamètre et 1,50 m de profondeur) mais aussi par l'abondance et la qualité du mobilier, notamment les objets en alliage cuivreux qui ont été découverts

dans son comblement (cuillère, chandelier, godet de trop-plein de lampe à huile, bouterolle) et qui attestent d'un niveau de vie assez aisé des habitants de Plailly pendant cette période⁶. Cette structure semble avoir eu une fonction de carrière destinée à l'extraction du limon. Elle est en fait formée par la juxtaposition de huit fosses dont les creusements, plus ou moins irréguliers, se recoupent entre eux. Dans les différents niveaux de comblements, ont été retrouvés des matériaux de construction (tuiles, plâtre, blocs de grès, de calcaire, etc.), des coprolithes, des cendres, des charbons de bois, des restes carpologiques et de nombreux ossements d'animaux. L'ensemble des structures et des couches, qui composent la fosse 123, ont livré un mobilier hétérogène allant du Haut Moyen Âge au XVII^e siècle. Il est alors possible que la fosse 123 ait recoupé des structures plus anciennes et, qu'après son abandon, elle ait servi de fosse de rejet.

Le nord-ouest est riche en structures maçonnées. Bien que quelques murs isolés aient été localisés, ce sont surtout trois grands bâtiments d'habitation qui ont été mis au jour en bordure de la rue de Paris et de la ruelle Messire Jean l'Effrayé (fig. 17, 18 et 19 bâtiments 1, 2 et 3). Leurs élévations ont été démontées quelques semaines avant notre intervention. Leurs infrastructures (caves et fondations) ont été détruites sous surveillance archéologique. Nous avons ainsi pu attester de leur construction entre le XVI^e siècle et le XVII^e siècle.

LA PÉRIODE CONTEMPORAINE (XVIII^e-XX^e s.)

Les vestiges contemporains, assez denses, se répartissent sur toute l'emprise de la fouille (fig. 20). Cette période se caractérise notamment par le remaniement des bâtiments d'habitation modernes, la construction de nouveaux édifices, l'installation de cinq puits maçonnés mais également par l'aménagement de quelques fosses. Les bâtiments sont localisés au nord-ouest et bordent la rue de Paris (bâtiment 6). Un autre, équipé d'un cellier, s'étend au sud-est (bâtiment 5). Une zone de jardin a été observée au nord-est du site, immédiatement sous le niveau de voirie actuelle. Elle se compose d'une couche de limon noir de plus de 0,80 m d'épaisseur. La céramique permet d'attribuer cet horizon aux XVIII^e-XIX^e siècles. Sa limite nord-ouest est matérialisée par les bâtiments 3 et 5. Sous cette terre végétale, des fosses contenant des matériaux de démolition ont également été relevées.

LA NOTION DE VILLAGE

Les informations recueillies lors de cette fouille, et replacées dans leur contexte régional, permettent de compléter les données sur la période du Haut

Moyen Âge en Picardie et dans le Vexin français ; Plailly se trouvant à la frontière avec l'Île-de-France. Bien que circonscrit par une emprise de 1 200 m², le site du "13-21, rue de Paris" est une fenêtre sur les origines de Plailly. La question concernant la naissance des villages occupe une place importante dans la réflexion sur l'habitat médiéval. Bien que les sources anciennes mentionnent, de façon générale, la fixation de l'habitat, sous forme de village, autour de l'église vers le X^e-XI^e siècle, l'archéologie tend à indiquer que ce n'est pas toujours le cas. De nombreux habitats semblent effectivement avoir été créés à partir de cette époque et présentent une configuration bien organisée. Cependant, d'autres, comme ceux de Plailly ou de Rieux (ASSÉMAT 2009, p. 212), montrent une continuité de l'occupation au même endroit de l'époque gallo-romaine à nos jours. Cette continuité et la diachronie des vestiges découverts à Plailly mettent en évidence un « système de peuplement auto-organisé » et pérenne (WATTEAUX 2003, p. 316).

Le site de Plailly s'insère donc dans la problématique de recherche sur l'origine des villages déjà évoquée par R. Fossier en 1968 et par R. Agache en 1978. De nos jours, ce problème est toujours d'actualité (HUGONNIER *et al.* 2015 ; 2019). De nombreux chercheurs s'intéressent au lien entre établissement gallo-romain et habitat du Haut Moyen Âge (HARNAY 1999, p. 205). Comment sommes-nous passés des *villae* gallo-romaines dispersées à l'organisation d'aujourd'hui, héritée des villages médiévaux, c'est-à-dire des habitats regroupés autour d'une église ? L'étude des différents sites, fouillés depuis une quinzaine d'années, laisse penser que les habitats dispersés sont la norme depuis l'âge du Bronze final. Au VIII^e-XI^e siècle, l'habitat semble se réorganiser et se regrouper. Bien que les unités agricoles continuent à exister, de véritables villages apparaissent. Entre le XI^e, voire à partir du X^e siècle, et jusqu'au XII^e siècle, il y a une restructuration de l'espace rural et une polarisation des habitations autour d'un pouvoir politique et/ou religieux (CATTEDDU 2009, p. 42-13 ; BURNOUF 2008, p. 12 ; WILLOT *et al.* 2013).

Les structures alto-médiévales fouillées à Plailly appartiennent, comme nous l'avons vu, à une portion de site. Le statut de « village » n'a donc pas pu être déterminé. Cependant, leur localisation, à quelques mètres de l'église Saint-Martin et le long de la rue de Paris, n'est pas anodine. En effet, soit le lieu de culte existait déjà, soit c'est lui qui a été édifié à proximité de l'habitat. Néanmoins, nous ne pouvons pas établir de lien avec l'occupation du Haut Moyen Âge qui, ici, semble dispersée. Étant donné qu'aucune fouille n'a été réalisée au nord de la rue principale, pouvant attester de sa contemporanéité avec les niveaux médiévaux, et que la première période de construction de l'église, en l'absence également de fouille, ne semble pas être antérieure à 1170, il faut rester prudent.

6 - VEYSSIER 2016, p. 78 et p. 138-145 : Catalogue du mobilier métallique (V. Legros). Objets n° 6, 8, 13, 17 et 23.

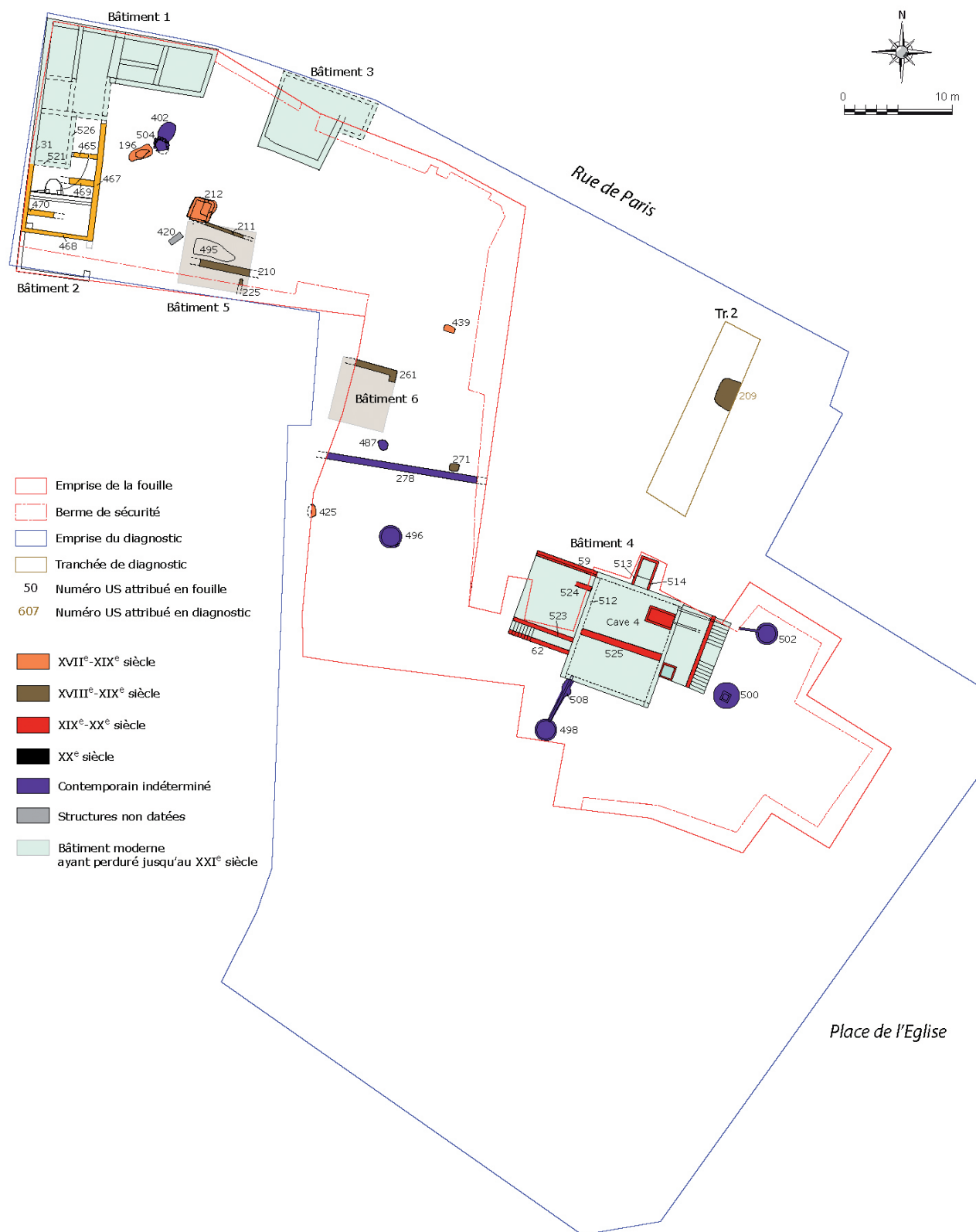


Fig. 20 - Plan de masse des vestiges datés du XVIII^e au XX^e siècle.

Même si la faible étendue de la fouille de Plailly ne permet pas de répondre à la schématisation classique de l'organisation spatiale d'un village, l'implantation du site pendant le Haut Moyen Âge pourrait être mise en relation avec un lieu de culte antérieur à la construction de l'église. La première mention de Plailly dans les textes remonte

à 842. Le site présente une continuité et n'a jamais été abandonné en faveur d'un regroupement en village sur un autre lieu comme c'est le cas pour de nombreux sites du nord de la France. En effet, la théorie « d'une naissance du village vers l'an Mil » (WATTEAUX 2003, p. 315-317) n'est pas opérante ici. Cette hypothèse n'est pas erronée en soit puisqu'elle

semble justifiée sur un grand nombre de sites mais, dans d'autres cas, le village a été regroupé là où un habitat alto-médiéval existait déjà, remontant même (peut-être) à l'époque gallo-romaine. Ainsi, le site du "13-21, rue de Paris" à Plailly semble plaider en faveur d'une fixation précoce dès le Bas-Empire.

Il est quelque peu difficile de déterminer ce qui a poussé les populations anciennes à faire perdurer un même lieu, à se déplacer ou, au contraire, à l'abandonner totalement. De nos jours, certaines fouilles livrent des indices nous permettant de formuler des hypothèses qui, parfois, sont étayées par des faits historiques ou des changements sociétaux connus. La vision tronquée de notre site ne permet pas de proposer d'hypothèse.

SYNTHÈSE

En 2011, cette opération d'archéologie préventive a été la première fouille réalisée sur la commune de Plailly. Le site du "13-21, rue de Paris" présente, comme nous l'avons vu, la particularité d'avoir été occupé des V^e-VI^e siècles jusqu'à nos jours sans hiatus chronologique. La majorité des vestiges borde la rue principale de la commune dont l'origine reste à définir. Les habitations médiévales, modernes et contemporaines sont ancrées sur une occupation plus ancienne remontant à l'époque mérovingienne. De rares témoins attestent toutefois d'une activité pendant le Bas-Empire aux environs du site.

Les parcelles fouillées ne représentent qu'une petite partie d'un ensemble plus vaste se trouvant en dehors du projet d'aménagement. La structuration de l'habitat du Haut Moyen Âge n'a donc pas pu être appréhendée. Ainsi, il n'a pas été possible de déterminer s'il s'agit d'un habitat groupé, ou dispersé, ou d'un village-rue comme le laisse entrevoir la répartition des habitations le long de la voirie à la fin de l'époque médiévale et au début de la période moderne. La synthèse diachronique suivante a pour but de retracer l'évolution du site.

L'occupation mérovingienne

Les vestiges de cette période, soit du V^e au VIII^e siècle, sont représentés par un réseau fossoyé qui se développe au sud-est du site et qui délimite des parcelles aux dimensions régulières. Cette zone, éloignée de l'axe principal du village, était probablement vouée au jardin et aux activités annexes. Plus au sud, le diagnostic a mis en évidence un four daté du Haut Moyen Âge et des artefacts liés au travail du fer (forges et scories). Sur la totalité de l'emprise fouillée, aucune trace d'habitat n'a été identifiée. Les quelques fosses, silos et trous de poteau sont répartis dans l'espace de façon isolée et sans lien apparent entre eux. Pendant cette phase d'occupation, quelques recouvrements de structures ont été observés. Le site a été occupé, voire réoccupé,

du V^e siècle jusqu'au VIII^e siècle sans interruption. En effet, les vestiges existants sont simplement remblayés et de nouvelles installations viennent les recouper ou s'implanter à proximité. Les fours et les sépultures, localisés plus au nord, laissent penser que l'occupation, assez lâche dans cette zone, doit se prolonger dans cette direction. Cependant, vu la densité de vestiges mérovingiens dans le secteur sud/sud-est, nous pouvons affirmer que la partie principale du site se poursuit en direction de l'église. Le rare mobilier découvert nous éclaire très peu sur le niveau de vie des habitants. Il s'agit probablement d'une occupation domestique et artisanale installée sur un site qui peut être qualifié de « proto urbain ».

L'occupation carolingienne

À la fin du Haut Moyen Âge, les structures mérovingiennes sont comblées, à l'exception du système fossoyé qui semble perdurer jusqu'au IX^e siècle. Entre le VIII^e et le IX^e siècle, un four et quelques structures de type fossés, fosses et trous de poteau sont installés sur le site. Au cours du IX^e siècle, le sud-est du site est abandonné. Au siècle suivant, un four et quelques fosses sont aménagés au nord-ouest. Entre le X^e et le XI^e siècle, quatre fonds de cabane s'installent au centre et au nord. Des trous de poteau isolés ont été relevés mais l'habitat n'a pas été localisé. Ce qui nous amène à penser que ces fonds de cabane ne sont que des ateliers. Au IX^e siècle, le réseau fossoyé est abandonné. Un mur remplace alors l'un des anciens fossés, probablement dans le but de continuer à marquer les limites de parcelles déjà existantes. Les témoins du XI^e siècle sont assez ténus. Des tessons ont été retrouvés dans différentes structures, témoignant ainsi de leur continuité entre les IX^e -X^e siècles et le XI^e siècle.

L'occupation du Moyen Âge classique et du Bas Moyen Âge

Après le XI^e siècle, le site est presque abandonné. Il peut aussi avoir été occupé différemment sans que des traces n'aient été perçues lors de la fouille.

Les structures du XII^e siècle sont assez rares. Cette période est représentée par quelques fosses et trous de poteau ainsi que par de nombreux tessons présents dans des structures plus tardives. Cette phase voit également la construction de l'église Saint-Martin située à deux pas de l'emprise de fouille. Au cours de l'époque médiévale, les vestiges du Haut Moyen Âge disparaissent sous les constructions en matériaux non périssables installées au bord de la rue de Paris. Ainsi, l'habitat se concentre au nord-ouest des parcelles fouillées. Immédiatement à l'est, un mur de parcellaire délimite l'espace. Un fond de cabane persiste entre le XIII^e et le XIV^e siècle. Au-delà, les fosses et les rares trous de poteau se retrouvent disséminés et non organisés. La partie sud-est est délaissée à la fin du Bas Moyen Âge.

L'occupation moderne

Entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, les bâtiments des périodes précédentes sont démolis. La présence de fosses, comblées par des matériaux de construction (plâtras), et les remblais de démolition, observés en particulier au nord du site, attestent de ce phénomène. Deux bâtisses, dont une grande maison d'habitation avec caves, ont été construites en bordure de la rue de Paris. Elles ont perduré jusqu'au XXI^e siècle. La plus grande a subi des réorganisations et des réaménagements internes tout au long de la période et jusqu'au XIX^e siècle. Comme à l'époque médiévale, les maisons longent la rue principale, ce qui confirme que Plailly était un « village-rue ». Le centre du site est utilisé comme zone d'extraction de limon et probablement de jardin, comme l'attestent plusieurs chablis.

L'occupation contemporaine

Les vestiges datés de l'époque contemporaine ont été localisés sur l'ensemble du site. L'espace est entièrement occupé. Les anciennes bâtisses s'agrandissent et perdurent. D'autres bâtiments sont construits mais, rapidement démolis. L'espace de jardin continue à exister au centre du site. Déjà délimité au nord-ouest par un mur construit durant la période médiévale, il est également ceinturé au sud par un second mur de parcellaire. Les limites cadastrales reprennent approximativement le tracé de ces murs. Comme l'avait démontré le diagnostic, la céramique prélevée distingue deux phases de démolition – XVI^e-XVIII^e siècles et XVIII^e-XIX^e siècles – attestées par les nombreux remblais, contenant des matériaux de construction, et les fosses à plâtras.

BIBLIOGRAPHIE

Rapports d'opération archéologique

ASSEMAT Hélène (2009) - *Rieux (Oise), "RD 200", rapport de fouilles.* Archéopôle, Linselle, 272 p.

BERTIN Patrice (2010) - *Lévignen (Oise), "Le Haut de Vaudemanche", tranche 3, rapport de diagnostic.* SDAO, Beauvais, 48 p.

BRULEY-CHABOT Gaëlle (2009) - *Plailly (Oise), "13-21, rue de Paris", rapport de diagnostic.* Inrap Nord-Picardie, Amiens, 52 p.

BRULEY-CHABOT Gaëlle (2010) - *Plailly (Oise), "33, rue de Paris", origine gallo-romaine et médiévale du village rapport de diagnostic.* Inrap Nord-Picardie, Amiens, 33 p.

GENTILI François & SETHIAN Eddy (2012) - *Jossigny (Seine-et-Marne), "Pré Chêne, Pré du But - Marne-la-Vallée, secteur 3", l'habitat rural du Haut Moyen Âge de Jossigny Pré Chêne (VI^e-XI^e s.), rapport de fouilles.* Inrap Centre-Île-de-France, Pantin, volume 1, 646 p.

LE FORESTIER Cyrille (2000) - « Les sépultures. Cimetière villageois et inhumations isolées », dans GENTILI François (éd.) - *Villiers-le-Sec (Val-d'Oise), La Place de la Ville, document final de synthèse.* SDAVO, Saint-Ouen-l'Aumône, p. 456-524.

VEYSSIER Danaël (2016) - *Plailly (Oise), "13-21 rue de Paris", rapport de fouilles.* SDAO, Clermont, 2 vol.

VEYSSIER Danaël (à paraître) - *Lévignen (Oise), "Le Haut de Vaudemanche", Tranche 2, rapport final d'opération.* SDAO, Clermont.

Monographies et articles

AGACHE Roger (1978) - *La Somme pré-romaine et romaine.* Société des Antiquaires de Picardie, Amiens, 515 p. (Société des Antiquaires de Picardie. Mémoires ; 24).

BAYARD Didier (1996) - « L'habitat du Haut Moyen Âge en Picardie : premier aperçu », dans RURALIAI, *conférence Ruralia I, Prague, 8th-14th september 1995.* Institute of archaeology, Prague, p. 227-241 (Památky archeologické. Supplementum ; 5).

BURNOUF Joëlle (2008) - *Archéologie médiévale en France. Le second Moyen Âge (XII^e-XVI^e siècle).* Éditions La Découverte, Paris, 175 p.

CATTEDDU Isabelle (2009) - *Archéologie médiévale en France. Le premier Moyen Âge (V^e-XI^e siècle).* Éditions La Découverte, Paris, 177 p.

CMCAS 1909-1910 - *Comptes-rendus et Mémoires du Comité archéologique de Senlis, tome II, Ann. 1909-1910, p. 115- 148.*

COLLART Jean-Luc (1996) - « La naissance de la villa en Picardie : la ferme gallo-romaine précoce », dans BAYARD Didier, COLLART Jean-Luc - *De la ferme indigène à la villa romaine. Actes du deuxième colloque de l'association AGER tenu à Amiens (Somme) du 23 au 25 septembre 1993.* Revue archéologique de Picardie, Amiens, p. 121-156 (Revue archéologique de Picardie. Numéro spécial ; 11).

FOSSIER Robert (1968) - *La terre et les hommes en Picardie jusqu'à la fin du XIII^e siècle.* Nauwelaerts, Paris-Louvain, 1968, 2 vol., 828 p..

FOUILLET Nicolas (1999) - « Un habitat rural du haut Moyen Âge à Déols (Indre) », *Revue archéologique du Centre de la France, tome 38, p. 169-194.*

FRUTIEUX-PAILLARD Elisabeth (2009) - « Le village disparu de Montmélian aux confins du Parisis et du Senlisis sur les communes de Saint-Witz (Val-d'Oise) et de Mortefontaine (Oise) : du *Mediolanum* celtique aux châteaux et églises de Montmélian », *Revue archéologique de Picardie, Hommages à Marc Durand, 57-68 p.*

GAULTIER Mathieu (2011) - « Les sépultures en contexte d'habitat sur les sites ruraux médiévaux en région Centre : état de la question », *PCR L'habitat rural du Moyen Âge en région Centre, SRA Centre, Orléans, p. 28-73.*

GENTILI François (1995) - « L'habitat du Haut Moyen Âge de "l'Arpent Ferret" à Sevron (Seine-et-Marne), IV^e-X^e s. » dans LORREN Claude, PÉRIN Patrick - *L'habitat rural du Haut Moyen Âge (France, Danemark, Pays-Bas et Grande-Bretagne). Actes des XIV^e Journées Internationales d'Archéologie Mérovingienne, Guiry-en-Vexin et Paris,*

4-8 février 1993. Association française d'archéologie mérovingienne, Rouen, p. 121-133 (Mémoires).

GRAVES Louis (1991) - *Précis statistique sur le canton de Senlis (Oise)*. Paris, Éditions A. Desjardins, vol. 17, 271 p.

HARNAY Véronique (1999) - « Dury, Le Moulin (Somme), un village-rue du Moyen Âge (IX^e au XII^e siècle) », *Revue archéologique de Picardie*, 1/2, Amiens, p. 203-235.

HARNAY Véronique (2009) - « Le site du "Chemin de Croix", un habitat du Haut Moyen Âge aux abords de la villa royale d'Athies (Somme) », *Revue archéologique de Picardie*, 1/2, Amiens, p. 37-54.

HIRN Vincent, GAULTIER Mathieu, AUNAY Céline, GENIES Chloé, GERBAUD Claire, HUSI Philippe & SARRESTE Florian (2017) - « Un habitat du haut Moyen Âge à Foujouin (Vernou-sur-Brenne, Indre-et-Loire) », *Revue archéologique du Centre de la France* [en ligne], t. 56. Disponible sur < <https://journals.openedition.org/racf/2493>> (consulté le 29/09/2020).

HUGONNIER Louis, ARBAULT Stéphane, DERBOIS Martine, DESPLANQUE Gilles, FRONTY Richard, MARECHAL Denis, RASSAT Sylvain, ZIEGLER Sébastien, DULAUROY-LYNCH Hélène & VEYSSIER Danaël (2015) - « État de la recherche sur le "fait villageois" en Picardie méridionale. Nouvelles données et nouvelles perspectives », *Archéopages*, 40, p. 56-67.

HUGONNIER Louis, CUVILLIER Germain, DESPLANQUE Gilles, FONT Caroline, MARECHAL Denis, RASSAT Sylvain, VEYSSIER Danaël, ZIEGLER Sébastien, DULAUROY-LYNCH Hélène, FRONTY Richard & GALOIS Marjorie (2018) - « Habitats alto-médiévaux en Picardie : premiers bilans (2005-2014) sur les territoires de l'Aisne et de l'Oise », *Revue archéologique de Picardie*, 3/4, p. 229-240.

LAFARGE Ivan (2008) - *Le plâtre dans la construction en Île-de-France : technologie, morphologie, économie, XII^e-XIX^e siècles*. Mémoire de Master 2, Histoire des techniques, Paris 1 Sorbonne.

LEPETZ Sébastien (1996) - *L'animal dans la société gallo-romaine de la France du Nord*. *Revue archéologique de Picardie*, Amiens, 174 p. (*Revue archéologique de Picardie*. Numéro spécial ; 12).

MÜLLER Eugène (2008) - *Senlis et ses environs*. Le livre d'histoire, Paris, 326 p.

ROBLIN Michel (1978) - *Le terroir de l'Oise, aux époques gallo-romaine et franque, Peuplement, défrichement, environnement*. Éditions Picard, Paris, 346 p.

SEGUIER Jean-Marc (1997) - « Structures de combustion et artisanat du feu en milieu rural au Bas-Empire en Île-de-France », dans OUZOULIAS (P.) & VAN OSSEL (P.) - *Les campagnes de l'Île-de-France de Constantin à Clovis, Document de travail n° 3*. Actes de la 2e journée du colloque, Paris, 14-15 mars 1996. Dioecesis Galliarum, Paris, p. 68-86.

VERMAND Dominique (2002) - *Plailly, Saint-Martin, Églises de l'Oise - Cantons de Senlis et de Chantilly*, 55 p.

WATTEAUX Magali (2003) - « À propos de la «naissance du village au Moyen Âge» : la fin d'un paradigme ? », *Études rurales*, 167-168, p. 306-318.

WILLOT Jean-Michel, BERNEZ Sébastien & SÉVERIN Christian (2013) - « Du domaine monastique carolingien au village du Bas Moyen Âge : approche archéologique d'une transformation du paysage rural en Ostrevant (Nord) », dans MAHE-HOURLIER Nadine & POIGNANT Sébastien (dir.) - *Archéologie du village, archéologie dans le village dans le nord de la France (V^e-XIII^e siècle)*, actes de la table-ronde, 22-24 novembre 2007, M.A.N., Saint-Germain-en-Laye. AFAM, Saint-Germain-en-Laye, p. 161-173 (Mémoires ; 29).

WOIMANT Georges-Pierre (1995) - *L'Oise. Carte archéologique de la Gaule*. Éditions Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 570 p. Sciences de l'Homme, Paris, 570 p.

L'auteur

Danaël VEYSSIER
Service Départemental d'Archéologie de l'Oise
10 Impasse Louis Pergaud
60600 CLERMONT
danael.veyssier@oise.fr

Résumé

Cette fouille fait suite à un diagnostic, réalisé en 2009, préalablement à la construction d'une mairie et d'immeubles d'habitation avec soubassements. Situé à quelques mètres de l'église Saint-Martin édiflée au XII^e siècle, ce site se caractérise par une occupation continue sans hiatus chronologique. La datation des vestiges s'échelonne de la période mérovingienne à l'époque actuelle, avec quelques tessons résiduels datés du Bas-Empire. Les habitations médiévales, modernes et contemporaines sont ancrées sur une occupation remontant au haut Moyen Âge.

L'établissement mérovingien se distingue principalement par la présence de fours à usage culinaire, un probable grenier, des sépultures et des fossés de parcellaire. En revanche, l'occupation carolingienne est essentiellement représentée par un four et des fonds de cabane. Des restes de bâtiments et des aménagements annexes, tels que des fosses et des trous de poteau, caractérisent le Moyen Âge classique et le bas Moyen Âge. À cette époque, il semblerait que le site commence à se réorganiser et glisser vers la rue principale du bourg.

Une fosse d'extraction, des fosses à plâtras ainsi que des bâtiments ont pu être attribués à la fin du bas Moyen Âge et à l'époque moderne. Ces fosses, comblées de matériaux de construction, attestent de la démolition des bâtiments des périodes précédentes. Ces bâtiments vont perdurer jusqu'à nos jours.

Bien que circonscrit par une emprise de 1 200 m², le site du "13-21, rue de Paris" est une fenêtre sur les origines de Plailly. La problématique, récurrente depuis des années, concernant la naissance des villages occupe une place importante dans la réflexion sur l'habitat médiéval.

Mots clés : haut Moyen Âge, Moyen Âge classique, bas Moyen Âge, Moderne, contemporain, village, structures de combustion, fonds de cabane, fosses, inhumations, trous de poteau, fossés, silo.

Abstract

This excavation followed an archaeological assesment in 2009 prior to the construction of a town hall and apartment buildings with basements. Located a few meters from the church of Saint-Martin, built in the twelfth century, this site is characterized by uninterrupted occupation. The structures and artefacts date from the Merovingian period to the present/modern, with some material dating from the Lower Empire. Medieval, Modern and Contemporary dwellings are situated on an occupation dating back to the High Middle Ages.

The Merovingian activity is confirmed mainly by the presence of ovens for culinary use, a probable attic, burials and ditches, while the Carolingian occupation is essentially represented by a kiln and hut foundations. Remains of buildings and related activities, such as pits and post holes, characterize the Classical Middle Ages and the Late Middle Ages. At that time, it seems that the site activity began to reorganize and move towards the main street of the village.

An extraction pit, plaster pits as well as buildings could be dated to the end of the Middle Ages and the Modern Period. These pits, filled with construction material, attest to the destruction of the previous period. These buildings would last up to the present day.

At 1,200 m², the site of « 13-21, rue de Paris » is a window to the origins of Plailly. Many issues, ongoing for years, concern the foundation of villages and are important to our thinking about medieval settlement.

Key words : Late Medieval, High Middle Age, Classic Middle Age, Early Medieval, Modern, Contemporary, settlement, village, ovens, kilns, cabin/hut foundations, pits, burials, inhumations, post-holes, ditches, silo

Traduction : John LYNCH

Zusammenfassung

Diese Ausgrabung folgt auf eine Prospektion, die 2009 im Vorfeld des Baus eines Rathauses und unterkellerten Wohnhäuser durchgeführt wurde. Der Fundplatz ist nur wenige Meter von der im 12. Jahrhundert errichteten Kirche Saint Martin entfernt und zeichnet sich durch eine ununterbrochene Besiedlung aus ohne jeden chronologischen Hiatus. Die Datierung der Funde und Befunde reicht von der merowingischen Zeit bis in die Gegenwart, auch einige spätantike Scherben wurden entdeckt. Die Fundamente der mittelalterlichen, modernen und zeitgenössischen Häuser reichen bis in die frühmittelalterlichen Schichten.

Die merowingischen Befunde zeichnen sich hauptsächlich durch die Präsenz von Backöfen aus sowie einer Struktur, bei der es sich um einen Speicher handeln dürfte, zudem Gräbern und Parzellengräben. Von der karolingischen Besiedlung zeugen ein Ofen und Hüttenböden. Reste von Gebäuden, Gruben und Pfostenlöcher sind bezeichnend für das Hoch- und Spätmittelalter. Zu dieser Zeit setzt offensichtlich eine Umstrukturierung des Ortes ein und er scheint sich in Richtung der Hauptstraße zu verlagern.

Dem Ende des Spätmittelalters und der Neuzeit konnten eine Abbaugrube, mit Gips verfüllte Gruben und Gebäude zugeordnet werden. Die mit Bauschutt verfüllten Gruben bezeugen den Abriss der Gebäude der vorausgehenden Perioden. Die Gebäude werden bis in die Gegenwart existieren.

Obwohl der Fundplatz „13-21, rue de Paris“ nur 1 200 m² umfasst, gewährt er einen Blick auf die Ursprünge von Plailly. Die seit Jahren immer wiederkehrende Problematik der Entstehung der Dörfer nimmt einen wichtigen Platz in der Reflexion über die mittelalterlichen Siedlungen ein.

Schlagwörter : Frühmittelalter, Hochmittelalter, Spätmittelalter, Neuzeit, zeitgenössisch, Dorf, Brennstrukturen, Hüttenböden, Gruben, Körpergräber, Pfostenlöcher, Gräben, Silo.

Traduction : *Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (isa.odenhardt@gmail.com).*